

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

Mémoire présenté en vue de l'obtention d'un diplôme de Master

Intitulé :

Thésée d'André GIDE, entre mythe et réécriture

Option : littérature

Présenté par :

ATOUSI Meryem

Sous la direction de:

Merouane NECIB, Maître- assistant, Université 8 Mai 45- Guelma

Membres du jury

Président : Mr OUARTSI Samir

Rapporteur : Mr NECIB Merouane

Examineur : MAIZI Moncef

Année d'étude 2013/2014

Remerciements :

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce Modeste travail. En second lieu, nous tenons à remercier notre encadreur Mr : Merouane NECIB, pour ses précieux conseils et son aide durant toute la période du travail.

Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury Mrs OUARTSI Samir et MAIZI Moncef pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail Et de l'enrichir par leurs propositions.

Enfin, nous tenons également à remercier notre famille pour leur soutien inconditionnel et aussi toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Résumé :

Les mythes, qu'ils soient bibliques ou antiques, constituent depuis toujours une source d'inspiration intarissable pour l'art de manière générale et pour la littérature de manière particulière. Cela par le biais de nombreuses réécritures.

En plus de l'intérêt que suscite le mythe dans les études archéologiques, ethnologiques, ou encore sociologiques, il fait désormais partie de nouvelles études en littérature qui se basent sur la mythocritique, et qui consistent à trouver les liens et les relations qui existent entre le texte du mythe littéraire et le texte mythique duquel il s'inspire. Cette nouvelle critique a fait l'objet d'étude de grands noms tel que Mircea Eliade, Lévi-Strauss ou aussi Gilbert Durand.

En partant de l'analyse telle que la présente Gilbert Durand, nous allons essayer de dégager les éléments mythiques dans l'écrit d'André Gide intitulé *Thésée* et cela en prenant comme source le texte écrit par Plutarque dans *Les vies parallèles des hommes illustres*.

Mots clés :

mythe – mythe littéraire – mythocritique – réécriture.

Abstract :

Myths , whether biblical or ancient , is always an inexhaustible source for art in general and literature in a special way inspiration. This through many rewrites.

In addition to the interest in the myth archaeological, ethnological, or sociological, it is now part of new studies in literature are based on the myth criticism, and that means finding the links and relationships between the text of literary myth and mythical text which it is based. This new criticism has been the subject of study leading names such as Mircea Eliade, Lévi-Strauss or as Gilbert Durand.

Based on the analysis as presented Gilbert Durand, we will try to identify the mythical elements in the story of André Gide called Theseus and taking it as a source written by Plutarch 's Parallel Lives of Illustrious Men text.

Keywords :

myth - literary myth – mythocriticism – rewriting

ملخص:

الأساطير ، سواء كانت الأساطير التوراتية أو القديمة، فهي دائما تشكل موضع اهتمام للفن بشكل عام و الأدب بشكل خاص. ما يمكن أن ننظر إليه من خلال تاريخ الأدب هو أن الأساطير كانت في الأصل تقليد شفوي ، و بعد ذلك مرت عن طريق من يعيد كتابتها و تفسيرها ، إلى حالة من الأسطورة الأدبية المتكررة التي يتم تحديثها من قبل الكتاب من فترات و جنسيات مختلفة من أجل التكيف مع العصر.

بالإضافة إلى الاهتمام الذي تحضا به الأساطير في مجال علوم الآثار و الاثنولوجيا ، أو العلوم الاجتماعية ، إلا أنها الآن جزء من دراسات جديدة في الأدب تستند إلى النقد الأسطوري ، وهذا يعني إيجاد الروابط والعلاقات بين النص الأدبي والنص الأسطوري الذي يستند إليه . وكان هذا النقد الجديد موضع اهتمام للأسماء الرائدة في هذا المجال الدراسي مثل ميرسيا الياذ ، ليفي ستروس أو جيلبرت دوراند.

بالاستناد إلى تحليل الذي قدمه جلبرت دوراند ، سنحاول التعرف على العناصر الأسطورية في قصة ثيسبيوس للكاتب الفرنسي أندريه جيد و ذلك بالرجوع إلى النص المكتوب من طرف بلوتارك الذي يعتبر أوثق و أدق مصدر للأسطورة.

الكلمات الرئيسية:

الأسطورة - أسطورة أدبية - الانتقادات الأسطورية - إعادة الكتابة.

Table des matières :

| | |
|--|--------------------|
| Résumés | 3 |
| Introduction | 7 |
| Chapitre I : mythe littéraire et réécriture : | 10 |
| 1- Le mythe littéraire | 11 |
| 2- Le mythe de Thésée..... | 18 |
| 3- La réécriture du texte littéraire..... | 20 |
| Chapitre II : Les personnages, entre mythe et réécriture : | 25 |
| 1- Thésée | 26 |
| 2- La place de la femme dans le récit gidien : | 29 |
| 2-1 Ethra | 29 |
| 2-2 Ariane | 29 |
| 2-3 Phèdre | 30 |
| 3- Dédale, Icare et Œdipe, des rencontre primordiales :..... | 31 |
| 3-1 Dédale..... | 31 |
| 3-2 Icare | 33 |
| 3-3 Œdipe..... | 34 |
| Chapitre III : Les événements mythiques sous le regard de GIDE : | 38 |
| 1- La découverte des armes, ou le rapprochement entre un père et son fils | 39 |
| 2- Le départ pour Athènes : l'occasion de faire ses preuves..... | 41 |
| 3- Les aventures Crétoises de Thésée : | 43 |

| | |
|--|-----------|
| 3-1 L'épreuve du flot..... | 44 |
| 3-2 La mort d'Égée entre oubli et préméditation..... | 46 |
| Conclusion..... | 50 |
| Bibliographie | 55 |
| Webographie | 57 |

INTRODUCTION

Mythe, ce mot est porteur de multiples et mystérieuses significations, il nous invite à imaginer des images à la fois féériques et énigmatiques. Le mythe est symbole de liberté, d'aventure, d'inconnu, et de fantaisie. Il nous fait sortir de notre quotidien pour nous plonger dans un océan de symboles, puisque il représente la parole des origines, de l'existence et de la destinée.

Depuis que l'humanité existe, le mythe existe aussi. A l'origine il faisait partie de la tradition orale, dans laquelle les mythes et les légendes étaient transmis de génération en génération. Au fil du temps, cependant la tradition orale a laissé peu à peu sa place à l'écriture, les mythes sont à présent transcrits et diffusés à travers le monde, c'est ce qui a contribué à leurs propagations.

Ainsi grâce à la littérature, le mythe a été depuis toujours l'objet d'innombrables métamorphoses, variations et réinterprétations. La relation qui lie le mythe à la littérature n'est plus à prouver car sans littérature, les mythes anciens tels que les fables grecques ne seraient jamais arrivées jusqu'à nous, hommes modernes du XXI^e siècle. Le mythe constitue dans ce cas une référence pour la littérature, alors que cette dernière favorise sa continuation et sa perpétuité. La littérature et le mythe se nourrissent l'un de l'autre et ne se séparent que pour mieux se retrouver.

La réinterprétation des mythes a depuis toujours intéressé les écrivains, on peut voir qu'à travers le temps, le même mythe peut être interprété et réécrit de différentes manières qui s'accordent avec le caractère et les convictions de son auteur. Si on parle des écrivains français qui ont été beaucoup séduits par les réécritures et les réinterprétations des mythes qu'ils soient des mythes de l'antiquité grecque ou des récits bibliques, on peut sans hésiter parler d'un grand écrivain du XX^e siècle gagnant du prix Nobel de littérature en 1947, et qui s'appelle André Gide (1869-1951).

L'auteur de la symphonie pastorale a montré depuis toujours son goût pour les mythes. Son intérêt pour les récits mythiques gréco-romain et bibliques n'est plus à contester, un simple aperçu de ses écrits suffit à montrer la place tenue par ces derniers dans son œuvre, on citera quelques titres comme exemples : *Le traité du Narcisse*

(1891), *Le Prométhée mal enchainé* (1899), *Les Caves du Vatican* (1914), *La Symphonie pastorale* (1919), *Œdipe* (1931) et aussi le roman sur lequel nous travaillons et qui est le dernier roman de fiction que l'auteur a publié avant sa mort intitulé *Thésée* (1946) ;

Thésée est le dernier roman de fiction qu'André Gide a écrit, et dans lequel il a revisité l'un des mythes les plus connus de l'antiquité grecque qui est celui du héros Thésée vainqueur du minotaure. Le roman se constitue de douze chapitres et il se divise en deux parties bien distinctes dont l'une qui relate ses aventures de jeunesse et occupe les dix premiers chapitres, alors que l'autre qui se consacre à son règne sur Athènes se limite aux deux derniers chapitres.

Ce livre est considéré par les critiques comme étant le testament littéraire de son auteur, vu qu'il l'a longuement et mûrement préparé. Ce récit est raconté à la première personne par Thésée lui-même à la fin de sa vie, les critiques vont jusqu'à dire que c'est A. Gide qui s'exprime à travers son personnage afin d'exposer ses propres inquiétudes et ses réflexions.

En prenant comme point de repère l'œuvre de Plutarque *Vies parallèles des Hommes illustres*, dans laquelle il se propose de faire la biographie la plus complète possible des hommes célèbres de l'antiquité, en les regroupant à chaque fois par paire, un grec et un romain, et dans laquelle il aborde la vie de Thésée. Et en s'aidant dans notre analyse de l'approche mythocritique de Gilbert Durant qui consiste dans le fait de trouver des éléments mythiques implicites ou explicites dans les textes littéraires qui sont qualifiés alors de mythes littéraires. Cette approche nous fournit alors un large champ d'investigation. Dans cette perspective nous nous

proposons de répondre à la question de savoir comment André Gide perçoit-il le mythe de Thésée ?

Nous allons essayer de voir tout au long du récit si l'auteur s'est inspiré du texte original de Plutarque dans sa réécriture ? Jusqu'à quel point lui est-il resté fidèle ?

Mais aussi nous essayerons de montrer quelles sont les modifications qu'il a apportées par rapport au texte source ?

En vue d'obtenir un travail bien organisé nous avons trouvé judicieux de partager notre analyse du corpus en deux parties : la première concernerait les personnages les plus pertinents du récit, la deuxième aborderait les événements les plus importants qui s'y sont déroulés en revenant à chaque fois au texte source écrit par Plutarque afin de faire une étude comparative entre les deux œuvres, dans le but de comprendre la perception de l'auteur concernant le mythe de Thésée.

Notre méthode de travail consistera à faire à chaque fois le lien entre le texte source et le texte cible afin d'extraire les points de convergences et de divergences qui se trouvent dans les deux récits.

Nous nous focaliserons dans notre travail sur les personnages et les événements qui nous semblent les plus porteurs de sens. Tout cela pourra nous aider à contribuer à la recherche mythocritique sur l'œuvre d'André Gide.

Chapitre I :
Mythe littéraire, et
réécriture

Les mythes antiques ont depuis toujours suscité la fascination des artistes, que ce soit des sculpteurs, des peintres ou des hommes de lettres, tous s'en sont inspirés dans leurs créations. Les peintres en dessinant des peintures représentant des scènes de la vie antique, les sculpteurs avec leurs sculptures des dieux et des figures mythiques de l'antiquité. Les écrivains quant à eux ont montré leurs intérêts pour les mythes anciens à travers leurs réécritures et leurs interprétations de ces derniers.

1- Le mythe littéraire :

D'après la définition donnée dans le *Larousse maxi poche 2013* : Mythe : n.m (du gr. Muthos, récit). **1.** Récit mettant en scène des êtres surnaturels, des actions remarquables : le mythe de Prométhée (SYN. Légende). **2.** Représentation d'un personnage ou d'un fait historique que l'imagination populaire a embelli ou amplifié : le mythe de Jeanne d'Arc.

La notion de « mythe » est attestée pour la 1^{ère} fois en 1818 afin de remplacer l'appellation péjorative de « fable ».

Mircea Eliade donne une définition du mythe : « *le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements* »¹.

Cette définition est selon elle « *la plus large* », et caractérise les mythes anciens dont certains racontent la création du monde, la naissance d'une espèce animale ou végétale, la conquête du feu ; dont d'autres sont liés à la vie des cités, leur fondation et leurs organisations administratives. D'autres encore retracent la vie des héros.

Il faut savoir que s'il est communément connu que les mythes sont des récits fixes, très anciens et durables, ils ne sont pas pour autant éternels, ils sont liés à des événements naturels, politiques d'une culture donnée à une époque donnée de l'histoire ou de la préhistoire. La fixité du mythe est aussi illusoire puisque chacun comporte un nombre indéfini de versions différentes.

Avant d'être mis en récits, les mythes étaient des textes morcelés, des fragments de paroles sans ouverture ni clôture, et qui se prêtent à des expansions infinies, reliés à une idéologie et reflétant la réalité en la déformant.

¹ ELIADE.M, Aspects du mythe, Gallimard, 1963, p.15

En littérature, les mythologies de toutes sortes deviennent une source d'inspiration, ce qui a donné naissance à un nouveau concept qui est celui du mythe littéraire.

Même si désormais l'expression de mythe littéraire est entrée dans l'usage courant, son histoire cependant n'est pas très connue. Et pour tous ceux qui s'intéressent à la littérature il est important de savoir comment cette idée est apparue et a évolué.

Il est à noter que même si le mythe est bien présent dans les textes littéraires, cela ne signifie pas forcément que le mythe littéraire coïncide toujours avec le mythe tout court.

Jusqu'à la fin des années 60 la relation entre mythe et littérature tend vers le désavantage de la littérature : cette dernière est, en effet, considérée comme une dégradation du mythe. Cela est peut être dû au fait que l'on soit encore trop concentré sur le mythe comme « *tradition sacrée, révélation primordiale, modèle exemplaire.* »²

Les relations étroites qui existent entre littérature et mythe amènent tôt ou tard ce dernier à faire « une carrière littéraire propre. ». Ce qui a conduit durant les années 70 à réévaluer la place tenue par la littérature et restreindre le concept même de mythe qui est un domaine sémantique immense pour le limiter spécifiquement au mythe dans la littérature.

Le premier à utiliser l'expression de « mythes littéraires » définitoire, est Pierre Albouy. Ce dernier introduit cette expression de mythe littéraire qui circonscrit sans ambiguïté un récit mythique, hérité par une tradition orale ou littéraire, qu' « *un auteur traite et modifie avec une grande liberté* » et auquel il « *ajoute des significations nouvelles* »³.

Albouy cerne alors, différentes typologies de mythe littéraire : « *Nous aurons donc affaire à des mythes de plusieurs espèces, hérités, inventés, nés de l'histoire et de la vie moderne, cosmique.* »⁴.

En 1984, Philippe Sellier tente de donner une nouvelle définition du mythe littéraire, dans son article publié dans la revue littérature et intitulé : *Qu'est ce qu'un mythe littéraire ?* dans lequel il relance le débat sur le mythe littéraire en s'appuyant sur les observations de Pierre Albouy. Sellier part de la conviction que le langage a très longtemps désigné le mythe religieux et le mythe littéraire par un seul substantif. Il a donc en premier lieu distingué nettement entre « *le type spécifique de récits religieux que l'on a si longtemps appelé 'mythe'* » et « *le petit nombre de scénarios*

² Ibid. p. 09

³ ALBOUY.P, Mythes et Mythologies dans la littérature française, Armand Colin, 1969, p.09

⁴ ibid, p.12

littéraires parfaitement connus (Antigone, Tristan, Dom Juan) »⁵ qui ont été mis en rapport avec eux.

Il y a donc d'une part le mythe ethno-religieux, et de l'autre le mythe littéraire. Sellier soutient que le mythe ethno-religieux, ainsi décrit par des ethnologues et des mythologues tels que : M. Eliade ou, C. Lévi-Strauss, est un récit caractérisé par six éléments fondamentaux :

- 1- Etre fondateur** : il explique comment s'est fondé le groupe, le sens de tel rite ou de tel interdit, l'origine de la condition présente des hommes.
- 2- Etre anonyme et collectif** : élaboré oralement au fil des générations, grâce à ce que Lévi-Strauss appelle : « l'érosion de ses particules les plus friables. ». Longtemps retravaillé, le mythe atteint une concision et une force qui, aux yeux de certains mythologues, le rend bien supérieur à ces agencements individuels que l'on appelle littérature.
- 3- Etre tenu pour vrai** : histoire sacrée, il est nettement distinct de tous les récits de fiction (contes, fables...)
- 4- Avoir une fonction socioreligieuse** : intégrateur social, il est le ciment du groupe, auquel il propose des normes de vie et dont il fait baigner le présent dans le sacré.
- 5- Suivre la logique de l'imaginaire** : les personnages principaux des mythes (dieux, déesses, héros...) agissent en vertu de mobiles largement étrangers au vraisemblable, à la psychologie « raisonnable ». psychologisation et rationalisation marquent alors le passage du mythe au roman.
- 6- Pureté et forces des oppositions structurales** : le moindre détail entre dans des systèmes d'oppositions structurales.

En se basant sur ces caractéristiques, P. Sellier essaye de voir ce qui se produit durant le passage du mythe ethno-religieux au mythe littéraire, induit la disparition des trois premières caractéristiques, puisque le mythe littéraire ne fonde ni n'instaure plus rien. Aussi les œuvres qui l'illustre sont écrites et signées par une ou plusieurs personnalités connues et distinguées, en plus il est évidant que le mythe littéraire n'est pas tenu pour vrai. Dans ce cas, si une parenté existe entre mythe ethno-religieux et mythe littéraire, elle réside dans les trois derniers critères :

- La fonction sociale

⁵ SELLIER P, « *qu'est-ce qu'un mythe littéraire?* », en Littérature n.55, Larousse 1984, p.113

- La logique de l'imaginaire
- La fermeté de l'organisation structurale.

Sellier va encore plus loin dans sa précision et distingue dans le mythe littéraire lui-même cinq groupes différents :

- 1- Récits d'origine mythique consacrés dans le Panthéon culturel occidental. On retrouve ici la dyade Athènes-Jérusalem. Ce premier ensemble est unanimement reçu comme le modèle, du mythe littéraire.
- 2- Mythe littéraire nouveau-né : Tristan et Yseult au XII^e siècle, Faust au XVI^e siècle, Dom Juan au XVII^e siècle.
- 3- Récits développés à partir de lieux qui frappent l'imagination.
- 4- Mythes politico-héroïques : il s'agit soit de figures glorieuses (Alexandre, César, Louis XIV, Napoléon...) soit d'évènements réels ou semi-fabuleux (la guerre de Troie, la révolution de 1789). Dans ce cas, le mythe renvoie à la magnification de personnalités ou de groupes selon un processus caractéristique d'un genre littéraire bien connu « l'épopée ».
- 5- Mythe parabiblique : ce sont des mythes qui sont nés par rapport à des évènements ou des personnages de la bible tels que les anges.

Dans la dernière partie de son article, Sellier approfondit l'examen des trois caractéristiques qui lient le mythe ethno-religieux au mythe littéraire :

- Saturation symbolique : « *le mythe et le mythe littéraire reposent sur des organisations symboliques, qui font vibrer des cordes sensibles chez tous les êtres humains.* »⁶
- Tour d'écrou : dans les ouvrages littéraires on voit un extraordinaire « *travail de formalisation qui fait retrouver au mythe littéraire un agencement comparable à celui du mythe ethno-religieux* »⁷.
- Eclairage métaphisique : « *dans lequel baigne tout le scénario* »⁸.

⁶ SELLIER P, « *qu'est-ce qu'un mythe littéraire?* », en Littérature n.55, Larousse 1984, p.118

⁷ibid, p.122

⁸ibid, p.124

Sellier fait alors une conclusion qui va à l'encontre de toutes celles qui avaient déprécié la littérature. Il est convaincu que les nouvelles études menées à partir de cette idée de mythe littéraire « *risquent fort d'infliger un démenti partiel aux critiques de Claude Lévi-Strauss à l'encontre de la littérature comme charpie, comme bric-à-brac ou comme brocante par rapport à l'orfèvrerie mythique* »⁹.

Après qu'une véritable définition du mythe littéraire ait été élaborée, on assiste à une lente et progressive inversion du rapport mythe-littérature : si auparavant la littérature avait été considérée comme un département du mythe, maintenant on est arrivé à dire qu'il n'y pas de mythes sans littérature. Northrop Frye, dans un essai critique de 1985, en distinguant entre phase pré-littéraire et phase littéraire du mythe, semble convaincu de la prééminence de cette dernière. Frye pense, en fait, que le mythe littéraire n'a pas à faire à la vérité, selon lui ce n'est qu'à travers la phase littéraire du mythe que naît la nécessité de s'interroger profondément sur la vérité du mythe. C'est dans la littérature que le langage mythique trouve toute sa valeur.

Parmi les défenseurs les plus fervents de l'idée que la littérature soit fondamentale, par rapport au mythe, on trouve Pierre Brunel. La contribution de ce dernier au développement de l'idée du mythe littéraire est vraiment importante. Il commence à s'intéresser à ce sujet dès les années 70, et il est l'auteur de nombreux ouvrages sur les mythes littéraires dont le plus important est : *Dictionnaire Des Mythes Littéraires*.

C'est surtout dans la préface de ce dernier qu'on remarque sa vision du rapport entre mythe et littérature. Brunel partage l'avis d'Albouy et de Sellier sur cette question, cependant il se montre tout de suite persuadé, plus qu'eux, que la littérature est le véritable conservatoire des mythes. Il écrit alors : « *que saurait-on d'Ulysse sans Homère, d'Antigone sans Sophocle, d'Arjuna sans le Mahabhatra ? Il en est de la recherche préhistorique : elle erre. Et comme il faut faire de l'histoire pour appréhender la préhistoire, de même c'est à partir de texte ou de traditions littéraires qu'on avance des hypothèses sur ce qui a précédé* »¹⁰. C'est-à-dire que « *le mythe nous parvient tout enrobé de littérature* » et donc « *il est déjà, qu'on le veuille ou non, littéraire* »¹¹. Selon Brunel, mythe et littérature sont liés par un nœud inextricable.

La tendance à présenter la littérature comme indispensable au mythe atteint son apogée avec l'essai de Régis Boyer publié dans les actes du second congrès international organisé par le centre de recherches en littérature comparée de Paris IV en 1994, *Mythes et littérature*. Et dont le titre est : *existe-t-il un mythe qui ne soit pas littéraire ?* Ici, Boyer décrit le mythe comme composé par deux éléments fondamentaux : une image « *magnétique ... puissamment symbolique ou synthétique* »

⁹ibid, p.125

¹⁰ BRUNEL. P, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Éditions du Rocher, 1988, p.11

¹¹ ibid. p.11

et une histoire « exemplaire... de nature toujours symbolique » qui « recouvre toujours un message universel ». Toutes les deux, ensemble, expriment (justifient), une vision du monde, de la vie et de l'homme, incarnant un esprit qui nous permet de comprendre notre fureur et notre acceptation de la mort. Pour tout dire, Boyer est persuadé qu'il y a une forme convenue, stéréotypé, littéraire de la transmission même orale du mythe. Par conséquent il n'existe pas de mythe qui ne soit pas littéraire.

Boyer termine son essai par une question qui répond à la question du titre en disant : « *Il se peut [...] que tout ce qui est 'littéraire' ne relève pas nécessairement du mythe. Il semble bien que tout ce qui est mythique doive, comme par définition, s'exprimer en littérature. Car en fait, à quoi sert-elle, cette littérature, sinon à exprimer, voire à fabriquer des mythes ?* »¹².

Régis Boyer affirme qu'il n'y a pas de mythe qui ne soit pas littéraire, et cela parce que tous les mythes qui nous parviennent, le font à travers des œuvres littéraires. On a aussi vu que l'une des caractéristiques majeure du mythe et du mythe littéraire c'est qu'ils soient porteurs de symboles, d'idéologies et d'une vision du monde qui correspondent à l'époque à laquelle ils appartiennent. Ces derniers sont aussi porteurs d'informations concernant les fondements d'une communauté et aussi les valeurs qu'elle porte. C'est pour cela que leur utilisation varie selon les lieux et les époques, on constate alors que le climat des croisades et des rencontres avec les musulmans au moyen âge ont conduit à la création de mythes littéraires bibliques afin de renforcer la conviction des croisés et les pousser à en faire plus et *la chanson de Roland* en est le parfait exemple.

A la renaissance ce sont les mythes littéraires d'inspiration antique gréco-romaine qui ont le plus de succès et vu que les mythes littéraires sont toujours liés aux idéologies, il n'est pas étonnant que la vague de colonialisme du XVIII^e et XIX^e siècle apporte son lot de mythes littéraires qui sont en relation avec les contrées colonisées. On retrouve alors les traductions des œuvres orientales telles que *les mille et une nuits* et l'apparition aussi du mythe littéraire du bon sauvage.

En France, au XX^e siècle, les mythes gréco-romains semblent retrouver une grande popularité et sont souvent utilisés pour dénoncer les travers et les tragédies d'une époque. Ainsi dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935), Jean Giraudoux (1882-1944) réinterprète-t-il le mythe de l'Iliade à la lumière du contexte de l'époque : une Europe qui voit venir la prochaine guerre sans pour autant réagir. Dans *Antigone* (1944), Jean Anouilh (1910-1987) fait de l'héroïne antique une allégorie de la Résistance à l'occupation allemande.

¹² Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1994, p. 153-164 in, MANCINI, Sheila, Naissance et évolution de l'idée de 'mythe littéraire', Séminaire histoire des idées : Mythes littéraires, Université Bologne.

2- Le mythe de Thésée :

Les origines du mythe remontent au VII^e siècle av. J.-C., notamment d'une épopée archaïque appelée la *Théséïde*, transmise de manière orale, et dont les appositions par écrits ont été perdus. La première représentation où l'on voit apparaître Thésée est une [amphore](#) datant de 700 avant J.-C., sur laquelle il combat un [Centaure](#). Avant le V^e siècle, Thésée est surtout représenté comme le vainqueur du [Minotaure](#) et comme l'ami du héros thessalien [Pirithoüs](#), avec qui il a combattu les centaures thessaliens.

La légende de Thésée grandit vers le VI^e siècle av. J.-C., comme en témoignent les nombreux vases à son effigie datés de cette période, et son apparition dans les tragédies attiques. C'est dans le courant du V^e siècle que le personnage de Thésée est récupéré par l'idéologie civique athénienne, qui fait de lui le fondateur de la cité, de son calendrier, de ses fêtes religieuses, et même de la démocratie. Un culte est rendu à son prétendu tombeau, en dehors d'[Athènes](#) .

Le mythe de Thésée est l'un des mythes les plus connus de la mythologie de la Grèce antique. Thésée est un héros de l'Attique, son sort est lié à celui d'Athènes. Il est le fils d'Egée, l'un des premiers rois d'Athènes et de la princesse Ethra fille de Pitthée roi de Trézène. Les traditions attribuent à Thésée comme père Poséidon le dieu de la mer qui a eu commerce avec Ethra la même nuit qu'Egée.

Devenu grand, Thésée prouve sa valeur en soulevant le rocher sous lequel Egée avait placé son épée et ses sandales qui devaient permettre à l'adolescent de se faire reconnaître s'il se rendait à Athènes.

Afin de se rendre à Athènes, Thésée décide de contredire sa mère et son aïeul qui lui ont conseillé de prendre la route de la mer qui était plus sûre pour prendre celle de la terre bien plus dangereuse, au long de son long voyage Thésée rencontre et combat des brigands de toutes sortes, parmi lesquels Sciron, à Mégare, qui obligeait les voyageurs à lui laver les pieds, puis les expédiait d'un coup de pied dans la mer. Ou encore Procuste qui offrait aux voyageurs le gîte pour la nuit et les raccourcissaient ou les étiraient pour les adapter aux dimensions du lit.

Lorsque Thésée parvient à Athènes, Egée ne le reconnaissait pas, mais le jeune garçon se distingue en capturant le taureau de Marathon, et en montrant son épée aux yeux de son père qui le reconnut aussitôt. Peu après Athènes doit verser son tribut au roi de Crète Minos : sept jeunes garçons et sept jeunes filles devaient être livrés en pâture au Minotaure. Thésée s'est porté volontaire et a réussi à triompher de celui-ci, mais aussi à sortir du labyrinthe grâce au peloton de fil qu'Ariane la fille de Minos lui

a offert. Thésée quitte ensuite la Crète en compagnie d'Ariane mais il ne tarde pas à l'abandonner sur ordre des dieux ou par infidélité, selon les traditions. Cependant la joie de son retour à Athènes a fait oublier à Thésée de hisser la voile blanche signe convenu de victoire pour son père Egée.

Ce dernier, saisi de désespoir à la vue des voiles noires, se jette de l'acropole dans la mer qui, depuis, porte son nom –la mer Egée–.

Thésée devient alors roi d'Athènes et vit toute sorte d'aventure ; bon nombre des exploits accordés à l'homme d'âge mûr sont manifestement inspirés par des événements historiques et politiques. Il aurait ainsi unifié les villages de l'Attique autour d'Athènes, institué la fête des panathénées (festivités [religieuses](#) et sociales de la cité d'[Athènes](#)), réorganisé les jeux Isthmiques et cédé délibérément le pouvoir au peuple. Il n'est donc guère étonnant qu'il soit devenu le premier héros de la démocratie athénienne. La cité l'honorait chaque année par des fêtes complétées par des sacrifices mensuels.

Thésée a aussi été connu pour être le mari malheureux de Phèdre la sœur cadette d'Ariane qui était tombée amoureuse de son beau-fils, [Hippolyte](#) (que Thésée a eu avec [Antiope](#), la reine des [Amazones](#)), elle a été repoussée par celui-ci.

Par vengeance, elle a accusé le jeune homme d'avoir cherché à la violenter. Furieux, Thésée implore aussitôt sur son fils la malédiction de [Poséidon](#), qui lui doit trois vœux. Poséidon invoque un monstre sur le chemin d'Hippolyte. Effrayés, les chevaux s'emballent et le jeune homme périt écrasé par son char. Accablée de remords, Phèdre se suicide en buvant un poison et Thésée apprend trop tard le mensonge.

Le mythe de Thésée a été abordé de nombreuses fois dans la littérature à travers le temps, et a été l'objet de nombreuses réécritures, la première apparition du mythe était dans une épopée archaïque du VII^e siècle av J-C nommée *Théséïde*. Il est aussi abordé dans des tragédies grecques telles que : *Œdipe à Colone* de Sophocle, *La folie d'Héraclès*, *Hippolyte* et *Les Suppliants* d'Euripide. Au XVII^e siècle c'est la tragédie de Jean Racine, *Phèdre* qui aborde le mythe de Thésée. Au XX^e siècle c'est au tour d'André Gide de parler de ce mythe dans son livre intitulé *Thésée* publié en 1946.

3- La réécriture du texte littéraire :

Selon la définition donnée par les dictionnaires, réécrire, c'est le fait d'écrire ou de rédiger une nouvelle fois un texte qui a déjà été écrit, cela en le modifiant et non en le recopiant d'une façon aussi exacte que possible tel les scribes.

La réécriture est donc considérée comme une écriture seconde qui vient toujours après une écriture première. Cependant il n'y a dans la réécriture aucune monotonie, mais au contraire on trouve d'extraordinaires variations, car chaque auteur même s'il s'inscrit dans une tradition donnée, il fait entendre sa voix singulière, en s'inscrivant soit dans le courant de la réécriture qui adopte l'imitation soit dans celui qui cherche l'écart.

La réécriture durant l'antiquité faisait office d'exercice formateur, qui permettait d'apprendre la rhétorique (imitations des grands orateurs) et la poésie. Elle était au centre de l'esthétique de la Pléiade. Les emprunts (forme et sujet) étaient vus comme une qualité. L'esthétique classique avait pour but de « plaire et d'instruire » en émitant les anciens. Des auteurs tel que La Fontaine pratiquaient la réécriture tout en gardant une grande liberté. Le talent de l'écrivain se mesurait alors à sa capacité à adapter et à innover dans son imitation afin de la rendre compatible avec son époque.

Les écrivains romantiques du XIX^e siècle quant à eux, mettaient en avant la recherche de l'originalité et pratiquaient peu la réécriture. Mais tout en privilégiant le culte de l'individu, ces derniers ne peuvent échapper à l'influence de certains modèles.

Au XX^e siècle la réécriture est redevenue fréquente, c'était un moyen pour les surréalistes de se libérer à travers l'humour des imitations parodiques. La réécriture redevient alors un exercice de style à la fois ludique et sérieux, qui permettait à ces auteurs de s'exprimer en rendant compte de leurs réflexions concernant la condition humaine mais aussi leurs préoccupations d'un monde ravagé par les drames. Les écrivains reviennent aux mythes en les modernisant et en créant parfois des anachronismes involontaires.

Le cheminement suivi lors d'une réécriture de texte n'est pas toujours le même, et c'est l'intention et l'idée que l'auteur veut transmettre qui détermine le procédé qu'il choisit dans sa réadaptation du texte. Ces différents procédés peuvent être mentionnés comme suit :

- 1- Les emprunts : les emprunts sont soit des citations dans lesquelles l'auteur mentionne explicitement le texte source dont il s'est servi afin de soutenir ou de contester une idée. Ce type d'emprunts est reconnu grâce à une certaine typographie, soit des reprises à travers lesquelles l'auteur s'approprie des idées, des thèmes, et des personnages qu'il modifie et réécrit à sa manière.
- 2- Les variations : la variation consiste à ce qu'un auteur reprend le même énoncé tout en variant les modes d'écriture. Dans un sens plus large les variations sont les écritures successives d'un même thème, personnage, ou mythes.

- 3- Les imitations : imiter une œuvre littéraire peut se faire de deux manières, soit en faisant un pastiche, c'est-à-dire qu'un écrivain imite le style d'un autre sans aucune intention moqueuse mais plus pour montrer son admiration, soit en faisant une parodie qui est une imitation d'une œuvre dans le registre comique qui déforme, mélange et caricature les genres et les registres.

En ce qui concerne le mythe, il a pour principe de n'appartenir à aucun auteur en particulier, car il ne cesse d'être réinterprété et reformulé. Il ne s'agit pas donc de réécrire une œuvre précise, mais une histoire dont l'origine reste mystérieuse et semble se raconter depuis toujours. Le mythe d'Œdipe, par exemple, n'a cessé d'inspirer les auteurs de toutes les nationalités et à travers les siècles. Chaque nouvelle écriture du mythe entre elle-même dans le mythe et participe à sa recréation infinie.

Les intrigues et les personnages deviennent si on peut dire une œuvre commune et collective dans laquelle chaque auteur puise à sa guise des éléments précis suivant ses intentions. Avec les progrès que connaît la science, le mythe perd sa dimension religieuse, cela dit il est loin de disparaître, il change juste d'acceptation.

En littérature, un mythe désigne un récit allégorique transmis par la tradition, et a une valeur universelle, ou c'est l'histoire d'un personnage qui a suscité de nombreuses réécritures au point où il en devient une figure littéraire. La littérature européenne se nourrit de ces grands symboles littéraires qu'elle a inventés et qui représentent des figures mythiques qui influent sur les hommes.

Faire une étude sur la réécriture d'un mythe, consiste dans le fait de mesurer les changements que l'auteur a pu apporter au mythe original ce qu'il a gardé, ce qu'il a changé et ce qu'il a supprimé afin de l'adapter à l'époque et au contexte dans lequel il vit. Plus encore l'étude de la réécriture du mythe permet de trouver le sens que l'auteur donne au mythe.

Les poètes du XVI^e et XVII^e siècle trouvaient dans les mythes antiques des sources d'inspiration et des motifs littéraires intarissables. Les tragédies classiques ont toutes pour sources des histoires mythiques qui provoquent terreur et pitié et favorisent la catharsis. Si la majorité des tragédies classiques sont des réécritures sérieuses des textes mythiques, cela n'empêche que la réécriture prend parfois un tournant burlesque et comique qui porte la marque du contexte de leur époque, parmi les plus connus de ces réécritures on trouve le *Virgil travesti* de Paul Scarron en 1648 qui est une parodie de *l'Eneïde* de Virgile.

En ce qui concerne la réécriture du mythe au XX^e et XXI^e siècle, on constate que de nombreux auteurs revisitent les mythes anciens tout en leur donnant de

nouvelles perspectives qui diffèrent complètement de leurs idées premières, et en les imprégnant de leur idéologie, leur culture ou leur point de vue politique qui correspondent à l'époque dans laquelle ils vivent et évoluent. On peut citer alors comme exemple *Antigone* de Jean Anouilh en 1944 et qui met le mythe d'Antigone fille d'Œdipe dans l'actualité présente qui est l'occupation allemande, et récemment *Œdipe sur la route* de Henry Bauchau en 1990.

Comme on l'a vu précédemment le mythe quelque soit son origine constitue une source inépuisable pour la littérature, qui se l'approprie en en faisant un mythe littéraire correspondant à l'idéologie ou au contexte de vie de son écrivain.

L'appropriation du mythe en littérature se faisant à travers les réécritures on constate alors que chaque réécriture, même si elle renvoie au mythe originel par bien des aspects, elle s'en distingue aussi par bien d'autres, puisque l'écrivain bien qu'il puise dans le mythe à travers sa réécriture, il transmet ses propres idéologies et convictions.

Parmi les écrivains français les plus attachés à l'univers mythique on retrouve André Gide qui, tout au long de son œuvre, montre sa relation avec les mythes, qu'ils soient bibliques ou d'origine gréco-romaine, on peut citer comme exemples : *le traité du Narcisse* (1891), *Le Prométhée mal enchainé* (1899), *Les caves du Vatican* (1914), et aussi le livre sur lequel nous travaillons *Thésée* paru en 1946.

Chapitre II :
Les personnages,
entre mythe et
réécriture

Le mythe de Thésée est sans doute l'une des légendes les plus riches et les plus diversifiées que l'antiquité nous ait léguées. De Sophocle à Euripide, de Plutarque à Racine chacun transforme le mythe pour servir ses idées. On peut, alors, voir que les auteurs reprennent tel ou tel fait du mythe, tantôt c'est Thésée le héros tueur des brigands, tantôt c'est Thésée l'amant aux conquêtes multiples. André Gide a, lui aussi, trouvé dans ce récit mythique une source d'inspiration afin de parler comme il l'a déjà fait dans *Le traité du Narcisse* (1891) et *Le Prométhée mal enchainé* (1899), de lui et de son époque.

Si on prend comme point de repère l'œuvre de Plutarque *Vies parallèles des Hommes illustres*, composée entre 100 et 110, dans laquelle il rassemble les biographies des hommes fameux et connus du monde gréco-romain en les présentant à chaque fois par paire, un grec et un romain, et dans laquelle il nous donne une biographie de Thésée qui peut être considérée comme la plus complète. On peut constater que l'auteur du XX^e siècle, André Gide a su tout en gardant l'essence du mythe faire preuve d'une grande imagination artistique, car il s'est donné la liberté d'apporter de nombreux changements que ce soit sur les personnages ou sur les événements, et cela en s'aidant de procédés tels que la condensation, l'amplification et l'invention.

1- Thésée :

Thésée est le personnage le plus important dans le récit de Gide, et le roman porte d'ailleurs son nom comme titre.

Tout au long du récit on peut voir les points communs et les différences qui existent entre le Thésée de Plutarque et celui de Gide, l'une des choses sur laquelle les deux auteurs se sont accordés est qu'il soit le fils d'Egée roi d'Athènes. Alors que le premier a raconté en détail la naissance de Thésée «*Éthra eut commerce avec Egée [...] il partit ; et Éthra mit au monde un fils. L'enfant, selon les uns, fut nommé immédiatement Thésée* »¹³. Le second quant à lui n'a pas trop insisté sur ce point il n'a fait que le mentionner «*C'était quelqu'un de très bien, Egée, mon père* »¹⁴.

¹³ <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/theseepierron.htm> page 4, lignes 2-3 et 16-17

¹⁴ GIDE André, Thésée, Gallimard, collection folio, 1946, chapitre II, page 17

Les rumeurs sur l'origine divine du héros grec sont elles aussi un point qui relie les deux versions, Plutarque disait que c'était le grand père de Thésée qui répandit la rumeur que ce dernier était fils de Neptune « [...] et Pitthéus faisait courir le bruit qu'il était fils de Neptune. »¹⁵ (Neptune étant l'appellation romaine du dieu grec Poséidon).

Alors que Gide gardait un aspect anonyme de cette rumeur « *On me l'a dit, et que le grand Poséidon m'engendra* »¹⁶. En considérant l'origine divine que l'auteur attribut à son héros, on peut alors dire que c'est elle, qui est responsable de son caractère volage « *c'est de ce dieu que je tiens mon humeur volage.* »¹⁷.

C'est cette origine divine qui est aussi la raison de ses nombreuses aventures avec les femmes, « *Mais quant aux femmes, à la fois mon fort et mon faible, c'était toujours à recommencer. Je n'échappais à l'une que pour tomber dans les lacs de quelque autre et n'en conquérais aucune, que d'abord je ne fusse conquis* »¹⁸.

Les récits mythiques et les arbres généalogiques des dieux de l'antiquité, nous ont maintes fois montré que ces derniers aimaient souvent descendre de l'Olympe, afin de séduire les femmes mortelles, et que de leurs unions naissait une progéniture mi humaine mi divine appelée demi -dieu, sans jamais pour autant s'attacher à l'une d'elles.

Et c'est de son père le dieu Poséidon que Thésée a reçu cette envie de conquérir de nombreuses femmes sans pour autant rester auprès d'elles. Il disait que son grand père lui a enseigné de profiter de leur compagnie sans se laisser emprisonner : « *il me répétait à chaque pourchas amoureux : ' Vas-y, mais passe outre. '* »¹⁹.

Un autre point sur le personnage de Thésée réalisé par Gide, est son caractère imprégné de malice qu'il a démontré plusieurs fois afin de se sortir des situations délicates comme celle du test que Minos roi de Crète se proposait de lui faire pour attester de son lien de parenté avec le dieu Poséidon. Cet événement sera développé ultérieurement.

Alors que le Thésée de Plutarque vouait une grande admiration pour son cousin Hercule le tueur de monstres il en parle plusieurs fois dans son récit, comme quand il dit : « *De même Thésée, plein d'enthousiasme pour le courage d'Hercule, rêvait la nuit à ses exploits, et, pendant le jour, se sentait transporté d'émulation et piqué d'un vif désir d'en faire autant* ».²⁰ Ou encore « *Mais depuis longtemps le cœur de Thésée*

¹⁵ <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/theseepierron.htm> page 5, lignes 26-27

¹⁶ GIDE André, Thésée, Gallimard, collection folio, 1946, chapitre II, page 17

¹⁷ Ibid. chapitre II, page 17

¹⁸ Ibid. chapitre II, page 20

¹⁹ Ibid. chapitre II, page 20

²⁰ <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/theseepierron.htm> page 7, lignes 17-20

s'était secrètement enflammé, ce semble, à la pensée de l'héroïque renom d'Hercule : Hercule avait toute son admiration. »²¹.

Celui de Gide quant à lui se moquait de lui ouvertement et le traitait de faiblesse envers les femmes « *Des brigands de tout poil recommençaient d'infester le pays et s'en donnaient à joie depuis qu'Hercule s'efféminait aux pieds d'Omphale. J'avais seize ans. J'avais beau jeu. C'était mon tour »²².*

Hercule étant considéré dans toutes les traditions comme le symbole de la force et le héros tueur de monstres et de brigands, Gide cependant dans son œuvre le réduit à un homme qui s'est laissé emprisonner dans les filets d'une femme qui est Omphale, alors que son héros quant à lui a su se contenir et ne pas tomber dans le piège que lui a tendu Ariane, ce qui lui a permis d'accomplir de grandes choses.

On peut voir alors que pour Gide, c'est l'attachement aux femmes qu'il considère comme une faiblesse et un obstacle à l'accomplissement de la vie d'un homme qu'il relie l'échec d'Hercule. Ce qui donne déjà une idée sur la place que tient la femme dans son *Thésée*

2- La place de la femme dans le récit de Gide :

Même si André Gide peint une image d'homme à femme pour son héros, une chose est évidente c'est que la présence des personnages féminins tout au long du récit est réduite à quelques descriptions minimales.

2-1 Ethra :

En ce qui concerne la mère de Thésée, Ethra, qui joue dans la version de Plutarque, un rôle crucial dans la découverte de l'origine royale de son fils « *Ethra le mena au lieu où était la pierre, lui découvrit le secret de sa naissance. »²³. Elle n'est cependant mentionnée nulle part dans le récit Gidien, cela peut, peut-être s'expliquer par la relation tumultueuse que Gide a vécu avec sa mère, qui, selon la biographie de l'auteur était une femme sévère qui exigeait toujours la perfection de son fils, elle le couvait et ne lui laissait aucune liberté d'agir, il lui arrivait même de le suivre ou le rejoindre lors de ses voyages. Ce sont peut être ces événements qui ont poussé l'auteur à négliger l'importance de la mère dans son récit.*

2-2 Ariane :

Ariane est la fille de Minos roi de Crète qu'il a rencontré lors de son voyage, elle a toujours été décrite dans les traditions antiques comme une jeune fille pure et chaste

²¹ [ibid. page 7](#), lignes 06-09

²² GIDE André, *Thésée*, Gallimard, collection folio, 1946, chapitre II, page 22

²³ <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/theseepierron.htm> page 5, lignes 03-04

qui s'éprit d'amour pour le jeune Thésée et l'a aidé à sortir du labyrinthe, Plutarque la mentionne ainsi dans son œuvre : « *Ariadne s'éprit pour lui d'amour, lui donna un peloton de fil, et lui enseigna le moyen de se tirer des détours du Labyrinthe* »²⁴.

Gide de son côté décrit Ariane comme une fille de mauvais goût, collante et en plus facile qui faisait des avances à Thésée et qui voulait l'emprisonner dans ses filets, en séducteur qu'il était ce dernier n'a pas pu refuser une telle offre du dieu Eros, cependant après avoir eu cette relation intime avec Ariane il déclare avec sarcasme : « *son quant-à-soi me parut d'accès si facile que je ne puis croire que j'en fusse le pionnier* »²⁵.

Gide a mis dans le personnage d'Ariane tous les défauts féminins, surtout à cause de son fil qui représente l'attachement qui fait obstacle au progrès de l'homme aventurier. Thésée finit alors par l'abandonner sur l'île de Naxos en disant : « *Ainsi pus-je débarquer avec Phèdre, quelques jours plus tard, en Attique, ayant-entre temps déposé la belle, la lassante Ariane, sa sœur, à Naxos.* »²⁶.

Thésée a même déclaré après qu'on l'ait traité de lâche d'avoir abandonné une femme seule sur une île qu'il tenait à ce que la mer le sépare d'Ariane et, c'est dire à quel point il ne voulait pas s'attacher à elle « *Certains m'ont reproché, par la suite, ma conduite envers Ariane. Ils ont dit que j'avais agi lâchement ; que je n'aurais pas dû l'abandonner, ou tout au moins pas sur une île. Voire ; mais je tenais à mettre la mer entre nous.* »²⁷

Une autre femme tout aussi importante dans la vie de Thésée, dont Gide n'a fait que mentionner la présence est Antiope la reine des amazones avec laquelle il a eu un fils, Hippolyte. Pour l'auteur l'amazone n'est pour son Thésée qu'un réceptacle duquel il voulait avoir un héritier « *C'est de ce chaste, de ce sauvage, que je voulais faire mon héritier* »²⁸.

2-3 Phèdre :

Même Phèdre pour laquelle il a pris tant de risques et qu'il a kidnappé avec l'aide de son ami Pirithous n'apparaît pas vraiment dans le récit, elle n'apparaît vraiment que vers la fin du récit, et juste en arrière plan pour expliquer la fin tragique d'Hippolyte. Néanmoins Phèdre représente un changement immense dans la vie de Thésée puisqu'il lui est resté fidèle et qu'après tous ses voyages et ses conquêtes c'est avec elle qu'il s'est enraciné à Athènes. Cet épisode peut lui aussi être transposé dans

²⁴ Ibid. page 17, lignes 10-13

²⁵ GIDE André, Thésée, Gallimard, collection folio, 1946, chapitre VI, p.50

²⁶ Ibid. chapitre X, p.88

²⁷ Ibid. chapitre XI, p.91

²⁸ Ibid. chapitre II, p.21

la vie d'André Gide lui-même qui après ses voyages et toutes ses aventures rentre afin d'épouser sa cousine Madeleine et lui, est resté fidèle jusqu'à ce qu'elle meurt.

En étudiant la vie de Gide on constate que les historiens, les biographes et lui-même sont d'accord sur un point crucial qui est l'orientation sexuelle de ce dernier.

Ils s'accordent tous à dire qu'il était un homosexuel, il en parle même dans son journal. Cette révélation très importante peut donner une explication et une interprétation logique à la place minime donnée aux personnages féminins dans le *Thésée* de Gide.

3- Dédale, Icare et Œdipe des rencontres primordiales :

En lisant le *Thésée* de Gide et en le comparant au récit de Plutarque on constate que l'auteur respecte la tradition du mythe à certains endroits alors que dans d'autres il se donne beaucoup de liberté, c'est à travers ces libertés qu'il transmet son message et son idéologie.

C'est dans cette perspective qu'André Gide donne vie dans son récit à de nouveaux personnages qui ne sont pas mentionnés chez Plutarque, parmi lesquels on cite Dédale, son fils Icare et Œdipe le roi banni. Chacun de ses personnages reflète un aspect de la personnalité de l'auteur qu'il a tenu à dévoiler dans cet écrit.

3-1 Dédale la voie de la raison :

Alors que Plutarque et toutes les traditions attribuent à Ariane le fait d'avoir sauvé Thésée des détours du labyrinthe grâce à son peloton de fil, Gide confie cette tâche au célèbre architecte Dédale le constructeur même du labyrinthe, il consacre à sa rencontre avec Thésée tout le septième chapitre de son œuvre.

Thésée a avec Dédale un long entretien, qui, on peut le voir est beaucoup plus un monologue de l'architecte qui parle à Thésée et lui fournit les informations dont il aura besoin pour sortir des impasses de cette construction complexe. On peut aussi dire que Dédale représente la voie qui relit la tradition à la modernité.

Alors que les traditions décrivent le labyrinthe comme un endroit dangereux où les gens se perdent et meurent victimes du minotaure qui les mange. Gide lui à travers Dédale avec un humour subtil dénonce cette tradition « *Sans doute triompheras-tu sans peine du Minotaure, car, à le bien prendre, il n'est pas si redoutable que l'on croit. On a dit qu'il se nourrissait de carnage ; mais depuis quand les taureaux n'ont-ils dévoré que des prés ?* »²⁹, Il décrit alors le labyrinthe comme un endroit où, des fumées semi narcotiques sont dispersées dans les couloirs, et poussent ceux qui les

²⁹ Ibid. chapitre XIII, page 70

inhalent à imaginer que leurs rêves les plus précieux se réalisent, ce sont ces hallucinations qui incitent les visiteurs à ne plus vouloir quitter l'endroit.

C'est alors pour Dédale et pour Gide au même titre un combat contre soi qu'il faut gagner afin de s'en sortir. L'architecte explique à Thésée que la seule façon qu'il a de s'en sortir des détours du labyrinthe est de s'attacher à Ariane par un fil. « *J'ai donc imaginé ceci : relier Ariane et toi par un fil, figuration tangible du devoir.* »³⁰. On voit ici que le fil est un symbole de rattachement, c'est le lien qui unit l'homme et son passé le fil dans une interprétation profonde peut symboliser en premier lieu le fil ombilicale qui relit la mère à son enfant et qui se transmet par la suite à l'épouse, il symbolise l'obligation et le devoir de rester attaché à ce lien.

On peut expliquer cette situation en revenant sur la vie de l'écrivain en disant que les attrait du labyrinthe représentent l'envie de liberté que Gide ressent et qu'il veut assouvir en dévoilant ses penchants sexuels pour les hommes, et que le fil d'Ariane est son lien avec son épouse Madeleine pour laquelle il ressent le devoir et l'obligation de rester fidèle malgré toute la difficulté qu'il a de se contenir. « *Ce fil sera ton attachement au passé. Reviens à lui. Reviens à toi. Car rien ne part de rien, et c'est sur ton passé, sur ce que tu es à présent, que tout ce que tu seras prend appui* »³¹, cette déclaration de Dédale résume le fait que pour Gide la vie est un éternel combat entre les désirs, les libertés et le devoir, entre la raison et les sentiments et que c'est en gardant en tête nos devoirs et nos responsabilités et ne pas céder à tous nos désirs qu'on peut accomplir de grandes choses.

3-2 Icare, le symbole d'une inquiétude perpétuelle

Dans la mythologie grecque Icare fils de Dédale est le symbole de l'homme qui en voulant monter trop haut dans le ciel s'est tué.

Icare est un autre personnage que Gide a ajouté à sa propre vision du mythe de Thésée afin de transmettre un autre message en relation avec sa vie et ses croyances. Icare qui avec l'aide de son père l'architecte Dédale réussit à s'échapper du labyrinthe par la voie des airs à l'aide d'ailes, s'est cependant tué à cause de son envie d'aller rencontrer les dieux de l'Olympe qui l'a conduit à vouloir aller plus haut dans le ciel qu'il ne le pouvait « *En dépit de mes monitions, il a voulu monter trop haut et a présumé trop de ses forces. Il a chu dans la mer. Il est mort.* »³². Cela n'a pas empêché le Thésée de Gide de rencontrer ce personnage resté dans une éternelle tourmente après sa mort « *Comment se pourrait-il ? M'écriai-je alors. Je viens de le voir vivant tout à l'heure.* »³³.

³⁰ Ibid. chapitre VI, page 60

³¹ Ibid. chapitre VI, page 61

³² Ibid. chapitre VIII, page 67

³³ Ibid. chapitre VIII, page 67

Même après sa mort Icare est resté tourmenter par son inquiétude de la relation entre dieu(x) et humains. Dans son monologue interminable il n'arrêtait pas de se poser des questions sur le lien qui unit l'homme à dieu, est ce dieu qui a créé l'homme ? Ou est ce l'homme qui a inventé la notion de dieu ? Icare dans son délire posait cette question : « *Cependant, tout autant que Dieu m'a formé, Dieu n'est-il pas créé par l'homme ?* »³⁴ . Des questions qui vers la fin de sa vie ont attiré André Gide qui est devenu un fervent partisan de la cause humaniste.

Le discours d'Icare peut lui aussi être expliqué par rapport à la vie personnelle de l'écrivain qui au long de son existence a vu ses croyances religieuses se développer.

Étant né dans une famille protestante, calviniste stricte, Gide a grandi dans cet univers baigné de religion, en grandissant il se rapproche un peu du catholicisme en côtoyant Paul Claudel son ami et son confident, cependant en voyant les regards intolérants, que porte la religion à laquelle il était pourtant très attaché et en laquelle il croyait profondément sur ses penchants sexuels et ses désirs les plus profonds l'a poussé à la renier, il n'y croyait plus. Désormais Gide ne veut croire qu'en la force et la volonté de l'homme cela se voit très bien à travers le combat d'Icare «*vers quoi tendre, sinon vers Dieu ? Comment se diriger ? Où s'arrêter ?* »³⁵, « *Je me sens aspiré par en haut. Esprit de l'homme, où que tu t'élèves, j'y monte* »³⁶. Ces deux citations montrent le conflit que vit Gide au quotidien entre d'une part, la recherche de dieu et la croyance en la divinité et la puissance de ce dernier, et d'autre part la capacité de l'homme à s'affirmer et à imposer sa loi grâce à son esprit loin de toute religion.

Icare est donc l'incarnation de ce duel incessant que vit André Gide entre une foi en dieu qui s'écroule en laissant sa place à la force et à la volonté de l'homme. « *C'est à l'exacte croisée des chemins, au cœur même de cette croix, que mon esprit veut se tenir.* »³⁷

3-3 Œdipe, ou la sagesse des vieux jours :

Avant de parler d'Œdipe revisité par André Gide il faut savoir que ce personnage est un héros de la mythologie grecque qui était roi de Thèbes et qu'il s'est crevé les yeux pour se punir de ne pas avoir vu qu'il avait tué son père et épousé sa mère.

Œdipe est l'un des personnages clé du roman d'André Gide, qui comme Dédale et Icare, n'a été mentionné nulle part dans le texte de Plutarque, et quoi qu'il n'apparaisse qu'au dernier chapitre, cette rencontre entre un Thésée au début de son règne et un Œdipe banni, déchu et accablé de malheurs, est primordiale. Néanmoins

³⁴ Ibid. chapitre VIII, page 65

³⁵ Ibid. chapitre VIII, page 65

³⁶ Ibid. chapitre VIII, page 66

³⁷ Ibid. chapitre VIII, page 65

même dans cet état Gide décrit ce dernier comme étant le dépositaire d'une puissance qui apportera sa bénédiction à la terre qu'il choisira afin d'y vivre et d'y mourir « *Même la durable bénédiction que doit apporter sa dépouille à la contrée où elle repose ce n'est pas sur sa Thèbes ingrate qu'elle agira, mais sur Athènes.* »³⁸ On peut dire alors que c'est quand il est devenu plus rien qu'Œdipe a apporté le plus de bien.

Son dialogue avec Thésée le montre en homme sage et clairvoyant malgré sa cécité. « *Mais c'est depuis que mes yeux charnels, par ma propre main, se sont soustraits aux apparences que j'ai, me semble-t-il, commencé à y voir vraiment* »³⁹. Dans ce cas ne peut-on pas dire que c'est de son état que, Œdipe puise ses forces ? Et que c'est précisément grâce à son état et à la punition qu'il s'est affligé que les dieux lui ont pardonné son affront et l'ont récompensé ? L'acte d'Œdipe peut être considéré comme un sacrifice qu'il a dû accomplir afin de recevoir le pardon des dieux, et être récompensé de ce qu'il a fait dans l'au-delà. « *“Ô obscurité, ma lumière !”* »⁴⁰

Cette image peut être vue comme le symbole et l'illustration de la vertu rédemptrice de la souffrance. Œdipe devient très précisément ici le représentant du christianisme et des valeurs religieuses de l'au-delà, et bien que Gide est devenu l'adversaire de cette attitude, qui pourtant ne cessait, et ne cessera de le hanter, il a su donner de l'ancien roi de Thèbes une image pleine de grandeur. Mais, malgré l'éloquence de celui-ci et le respect dont il l'entoure, Thésée ne peut se satisfaire de ses raisons et se refuse à l'accompagner sur sa route. « *Mais ma pensée, sur cette route, ne saurait accompagner la tienne. Je reste enfant de cette terre* »⁴¹

Thésée se représente comme un bâtisseur croyant en la force de l'homme « *J'ai fait ma ville* »⁴², « *et [je] crois que l'homme, quel qu'il soit et si taré que tu le juges, doit faire jeu des cartes qu'il a.* »⁴³, il croit au progrès et ne se laisse pas tromper comme Œdipe par des promesses de vie meilleur après la mort, c'est un homme d'action qui croit que seuls les actes d'un homme sont responsables de ce qui peut lui arriver. Cette pensée est celle là même adoptée par Gide à la fin de sa vie lorsqu'il s'est joint à la cause humaniste et qu'il s'est rendu compte que la religion qu'il croyait être celle de la tolérance et du pardon s'est avérée ne pas correspondre à ce qu'il attendait d'elle.

Thésée croyant au progrès, se propose dans ce cas de poursuivre la tâche qu'Œdipe a abandonnée et c'est celle de dresser l'homme contre les dieux car il ne comprenait pas comment un homme aussi courageux et glorieux qu'Œdipe a pu

³⁸ Ibid. chapitre XII, page 107

³⁹ Ibid. chapitre XII, page 109

⁴⁰ Ibid. chapitre XII, page 109

⁴¹ Ibid. chapitre XII, page 113

⁴² Ibid. chapitre XII, page 114

⁴³ Ibid. chapitre XII, page 113

accepter sa défaite « *Il avait tenu tête au Sphinx ; dressé l'Homme en face de l'énigme et osé l'opposer aux dieux. Comment alors, pourquoi, avait-il accepté sa défaite ?* »⁴⁴.

On voit donc comment dans cet épisode qui conclut magnifiquement son œuvre, Gide s'éloigne de l'Antiquité, en le chargeant de ses préoccupations personnelles et des problèmes de son époque, il modifie le sens de la rencontre. Si dans l'antiquité cette rencontre symbolisait la confrontation entre la contemplation d'Œdipe et l'action de Thésée.

Gide quant à lui a introduit entre eux le conflit entre le ciel et la terre, entre l'homme et les dieux, ce conflit qu'il vit lui même entre sa croyance nouvelle en la force de l'homme et sa capacité à se hisser aux plus haut et son ancienne croyance en un dieu qui récompense les justes et les pieux dans l'au-delà. C'est cet éternel combat que Gide ne cesse d'aborder tout au long du roman.

Une autre chose aussi très importante que Gide a abordé dans cette rencontre avec Œdipe c'est une déclaration qu'il fait juste à la fin mais qui pourtant porte un sens immense. Et c'est toujours par le biais de son héros Thésée qu'il s'exprime : « *Derrière moi, je laisse la cité d'Athènes. Plus encore que ma femme et mon fils, je l'ai chérie. J'ai fait ma ville. Après moi, saura l'habiter immortellement ma pensée. C'est consentant que j'approche la mort solitaire. J'ai goûté des biens de la terre. Il m'est doux de penser qu'après moi, grâce à moi, les hommes se reconnaîtront plus heureux, meilleurs et plus libres. Pour le bien de l'humanité future, j'ai fait mon œuvre. J'ai vécu.* »⁴⁵.

En lisant cette déclaration franche et directe ne peut on pas dire que Gide âgé alors de 77ans fait ses adieux à cette vie consacré aux livres et à la littérature ? Il finit par faire un constat de ce qu'il a pu accomplir depuis l'époque des *Cahiers d'André Walter* en 1891, jusqu'à *Thésée* en 1946. Gide fait son testament littéraire en se félicitant d'avoir pu accomplir tout cela et en espérant que son œuvre laissera sa trace et apportera son bienfait et ses idéologies aux lecteurs des générations futures. C'est ainsi que Gide a voulu clôturer son ultime roman.

Comme on a pu le constater tout au long de ce chapitre, André Gide s'est approprié le mythe de Thésée et l'a remanié dans le but de communiquer ses propres idées qui sont, on peut le dire en relation directe avec sa vie et son vécu.

Dans cette perspective Gide a donné à chaque personnage, soit un aspect de sa propre personnalité, comme dans le cas de Thésée lui même et Icare, soit un aspect de sa vie comme ses relations avec les femmes qui se transposent dans les personnages d'Ariane et de Phèdre.

⁴⁴ Ibid. chapitre XII, page 107

⁴⁵ Ibid. chapitre XII, page 114

Cependant les personnages ne sont pas l'unique changement que Gide a apporté au mythe antique de Thésée, il a aussi fait des modifications importantes au niveau des événements et du déroulement de l'histoire qui ont une tout aussi grande importance dans le récit et qui transmettent aussi le message que l'auteur veut faire connaître à ses lecteurs et aux amateurs de littérature. Ces événements vont être abordés en détail dans le chapitre suivant.

Chapitre III :
Les évènements
mythiques sous le
regard de GIDE

André Gide a fait preuve d'une toute aussi grande ingéniosité dans la réécriture des événements qui se passent durant son récit qu'il l'a fait avec ses personnages. Il a su tout en gardant l'esprit original du mythe de Thésée, détourner quelques faits du récit et les transposer comme il l'a déjà fait pour les personnages soit dans sa vie personnelle, soit dans l'époque à laquelle il appartenait. Ce qui donne à l'œuvre de Gide un caché d'originalité et de personnalisation.

Cette personnalisation peut être vue tout au long du récit et c'est ce que nous nous apprêtons à voir dans ce dernier chapitre.

1- La découverte des armes, ou le rapprochement entre un père et son fils :

La découverte des armes est l'un des événements les plus importants dans le déroulement du mythe de Thésée. Puisque c'est grâce à ces armes qu'il se fait reconnaître auprès de son père, du moins c'est le cas pour Plutarque, qui dans ses *Vies parallèles des hommes illustres*, quand il aborde le sujet des armes, raconte qu'elles ont été laissées sous un rocher par Egée à l'intention de son fils, et qu'il a demandé à Ethra de les lui montrer quand il atteindra sa maturité. « *Il laissa, à son départ, une épée et des brodequins, qu'il cacha sous une grande pierre, assez creuse pour contenir ce dépôt. Il ne communiqua son secret qu'à Éthra seule ; et il lui recommanda, si elle accouchait d'un fils, et que, parvenu à l'âge viril, il fût assez fort pour lever la pierre et prendre ce que son père aurait laissé, de le lui envoyer, muni de ces signes de reconnaissance* »⁴⁶

C'est en atteignant l'âge de seize ans qu'Ethra en voyant qu'il a acquis des forces à la fois physiques et morales qu'elle lui parle de ses origines et du secret des armes laissé par Égée « *Éthra le mena au lieu où était la pierre, lui découvrit le secret de sa*

⁴⁶ <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/theseepierron.htm> page 4, lignes 4-11

naissance, lui dit de retirer les signes de reconnaissance laissés par son père, et lui conseilla de s'embarquer pour Athènes »⁴⁷

Pour Gide cependant cet épisode du mythe a suscité un intérêt particulier. Ce dernier n'a pas suivi la version de Plutarque mais il en a créé une autre qui ne manque pas d'un certain sens de l'humour et dans laquelle c'est Egée lui-même qui s'occupe de l'initiation à la fois physique et mentale de son fils « *L'effort premier je le donnai sur son invite. Ce fut en soulevant des roches, pour chercher les armes que, sous l'une d'elles, me disait-il, Poséidon avait cachées. Il riait de voir, par cet entraînement, mes forces s'accroître assez vite. Et cet entraînement musculaire doublait celui de mon vouloir. Après que, dans cette recherche vaine, j'eus déplacé les lourdes roches d'alentour, comme je commençais de m'attaquer aux dalles du seuil du palais, il m'arrêta »⁴⁸.*

En faisant d'Égée l'éducateur de Thésée, Gide le place en haute estime, il essaye de créer des moments de complicité et d'intimité entre un père et son fils, chose que l'auteur n'a pas pu vivre, car en se référant à sa biographie on peut voir que son père Paul Gide est mort en 1880 alors qu'il n'avait que onze ans.

L'auteur n'a donc pas eu de figure paternelle à laquelle il aurait pu se référer ou s'identifier. Il n'a pas eu le temps d'avoir des moments d'intimité et de complicité qu'un enfant est sensé avoir eu avec son père. Ce qui l'a poussé des années plus tard à essayer de vivre par procuration à travers son héros, le fait d'avoir un père qui se charge en tant qu'éducateur d'inculquer à son fils des valeurs à la fois morales et physiques « *Il m'enseigne que l'on n'obtient rien de grand ni de valable, ni de durable, sans effort »⁴⁹.*

En bon éducateur qu'il était, Égée apprend à son fils que le plus important n'est pas de posséder ces armes mais c'est la force mentale qu'il a acquis en les cherchant « *Les armes, me dit-il, importent moins que le bras qui les tient ; le bras importe*

⁴⁷ Ibid. page 6, lignes 3-6

⁴⁸ GIDE André, Thésée, Gallimard, collection folio, 1946, chapitre I, page 15

⁴⁹ Ibid. chapitre I, page 15

moins que l'intelligente volonté qui le guide »⁵⁰. Ce sont peut être là des leçons que Gide aurait aimé apprendre de son père ou encore aurait-il voulu avoir un fils à qui il aurait pu transmettre son savoir et ses connaissances.

« *Le temps de ton enfance est passé. Sois homme. Sache montrer aux hommes ce que peut être et se propose de devenir l'un d'entre eux. Il y a de grandes choses à faire. Obtiens-toi.* »⁵¹. A travers ce passage, Gide, se dit peut être qui si son propre père était vivant il lui aurait prodigué les mêmes conseils concernant son intérêt pour la littérature et son talent d'écrivain, qu'Égée a donné à son fils.

2- Le départ pour Athènes : l'occasion de faire ses preuves :

Après la découverte des armes, Thésée voulant prouver sa valeur de guerrier, part pour Athènes par la voie des terres. Cet événement est le seul sur lequel les deux versions de Plutarque et de Gide s'accordent presque parfaitement.

Plutarque, parle dans *les vies parallèles des hommes illustres* de la décision de Thésée d'aller rejoindre son père en passant par les plaines du Péloponnèse afin de se forger une réputation de guerrier et de tueur de monstres, avant d'arriver au palais de son père, en contredisant par ce fait les demandes de sa mère et de son grand père « *C'était donc risquer sa vie que de voyager par terre du Péloponnèse à Athènes ; et Pitthéus, pour persuader à Thésée de partir par mer, lui dépeignait chacun de ces brigands, et lui racontait les traitements cruels qu'ils faisaient souffrir aux étrangers.* »⁵².

Pour Gide aussi c'est à cause même du danger que Thésée choisit d'aller rejoindre son père par la terre « *je ne voulus point écouter les conseils, pour sages qu'ils fussent, de m'embarquer, la route de la mer étant de beaucoup la plus sûre. Je le*

⁵⁰ Ibid. chapitre I, page 15

⁵¹ Ibid. chapitre I, page 15

⁵² <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/theseepierron.htm> page 7, lignes 2-6

savais ; mais, à cause de ses dangers mêmes, c'est la route de terre, avec son immense détour, qui me tentait ; l'occasion d'y prouver ma valeur »⁵³.

Cela dit, alors que pour Plutarque Thésée constitue un modèle de droiture et de sagesse, il était résolu à ne faire de mal à personne sauf si on l'attaquait « *Il partit donc, avec l'intention et la résolution bien arrêtées de n'attaquer personne, mais de repousser vigoureusement toute violence »⁵⁴. Le héros gidien pour sa part se fait un point d'honneur à torturer les brigands et les bandits et leur faire subir le sort qu'ils servaient à leurs prisonniers « *C'est donc sur le chemin d'Athènes, par l'isthme du Péloponnèse, que je me mis d'abord à l'épreuve, que je pris connaissance à la fois de la force de mon bras et de mon cœur, en réduisant quelques noirs bandits avérés : Sinnis, Périphétès, Procruste »⁵⁵.**

Tandis que Plutarque dénonce le comportement de Thésée envers Sciron qu'il a tué alors que c'était un homme bon « *Thésée donna la mort à Sciron, en le précipitant du haut d'un rocher dans la mer [...] Or, Sciron fut gendre de Cychrée, beau-père d'Éacus, et grand-père de Pelée et de Télamon [...] Or, il n'est pas vraisemblable que les personnages les plus vertueux se soient alliés au plus méchant des hommes »⁵⁶.*

Gide dans son livre traite le sujet de la mort de Sciron avec désinvolture, comme si le fait de tuer un homme honnête et juste n'était pas si grave que cela, il va même jusqu'à dire que son héros n'aurait pas pu se tromper et que s'il l'avait tué c'est qu'il était vraiment un brigand « *J'ai même, en ce temps, commis une légère erreur en la personne de Scyron, un très digne homme, semble-t-il, de bon vouloir et très serviable aux passants ; mais, on ne m'en avisa que trop tard et comme je venais d'abord de l'occire, on décida que ce devait être un chenapan »⁵⁷.*

⁵³ GIDE André, Thésée, Gallimard, collection folio, 1946, chapitre II, page 22

⁵⁴ <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/theseepierron.htm> page 7 lignes 34, page 8, lignes 1-2

⁵⁵ GIDE André, Thésée, Gallimard, collection folio, 1946, chapitre II, 23

⁵⁶ <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/theseepierron.htm> page 9, lignes 18-19 page10, lignes2-6

⁵⁷ GIDE André, Thésée, Gallimard, collection folio, 1946, chapitre II, page 23

En évoquant tous ces longs voyages que Thésée a traversés, Gide essaye de décrire ses propres aventures dans des pays lointains tels que le Tchad, et les pays de l'Afrique du Nord où il a vécu d'innombrables aventures avec les natifs de ces pays et qu'ils l'ont inspiré plu tard dans l'écriture de plusieurs romans.

Après les péripéties qui ont conduit Thésée chez son père à Athènes, c'est un autre genre d'aventure qui l'attend en Crète où il doit se confronter non seulement aux dangers causés par les autres mais aussi ceux causés par son propre esprit.

3- Les aventures Crétoises de Thésée :

Si pour Plutarque les aventures de Thésée en Crète n'ont suscitées qu'un intérêt minime, et n'ont occupées que quelques lignes de son œuvre « *Plusieurs historiens racontent, et plusieurs poètes chantent qu'après qu'il eut abordé en Crète, Ariadne s'éprit pour lui d'amour, lui donna un peloton de fil, et lui enseigna le moyen de se tirer des détours du Labyrinthe ; qu'il tua le Minotaure, et qu'il se rembarqua, emmenant avec lui Ariadne et les jeunes enfants.* »⁵⁸

André Gide de son côté, a consacré à cet épisode de la vie de son héros la plus grande partie du roman. Les aventures en Crète de Thésée ont occupé huit chapitres sur les douze du livre. L'auteur a fait de cette partie de l'histoire le point central de son œuvre ou les deux premiers chapitres sont considérés comme un prologue et les deux derniers comme un épilogue.

3-1 L'épreuve du flot :

L'épreuve du flot constitue un autre exemple de cette technique d'amplification utilisée par Gide dans son œuvre. Cet épisode étant totalement absent dans la version de Plutarque, l'auteur se serait peut être inspiré d'une variante du mythe de Thésée,

⁵⁸ <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/theseepierron.htm> page 17, lignes 9-14

qu'on trouve dans un poème du poète Bacchylide intitulé *Ode XVII Les jeunes gens ou Thésée*.

Le poète relate dans son poème le déroulement de cette épreuve que Minos a voulu imposer à Thésée comme défi, afin d'attester de leurs origines divines à tous les deux, puisque la légende dit que Minos était fils de Zeus dieu du tonnerre « *Zeus mon père, dont la force est grande, écoute-moi. Si vraiment c'est de toi que m'enfanta la Phénicienne aux bras blancs, envoie maintenant du ciel un rapide éclair aux crins de flamme, signe manifeste; et pour toi, si c'est de Posidon qui ébranle la terre que te donna naissance la Trézénienne Æthra, vois cet ornement d'or qui brille à mon doigt : lance-toi hardiment dans les demeures de ton père, et du fond des ondes salées rapporte l'anneau.* »⁵⁹.

Dans la suite du poème on voit que Thésée a plongé en pleine mer et a été conduit au palais de son père par des dauphins « *cependant, les dauphins habitants des mers portaient rapidement le grand Thésée dans la demeure de son père* »⁶⁰, et qu'après avoir été couvert d'or et de vêtements le jeune Thésée retourne au navire sans une goutte d'eau « *Elle le vêtit d'une robe de pourpre et, sur ses cheveux ondulés, mit une couronne irréprochable* »⁶¹, « *lorsqu'il sortit des ondes son corps non mouillé, à l'admiration de tous : autour de ses membres brillaient les présents des dieux* »⁶².

Cependant, Gide dans son roman remanie l'épisode de l'épreuve du flot de Bacchylide et lui donne une nouvelle perspective « *Je vous veux conduire à présent, prince Thésée, me dit-il, en un endroit au bord de la mer afin de vous soumettre à l'épreuve qui nous révélera si vous êtes authentiquement fils du dieu Poséidon, ainsi que vous le prétendiez d'abord* »⁶³.

⁵⁹ <http://remacle.org/bloodwolf/poetes/bacchylide/poesies.htm> XVII Les jeunes gens ou Thésée lignes 42-51

⁶⁰ Ibid. lignes 80-82

⁶¹ Ibid. lignes 92-94

⁶² Ibid. lignes 101-103

⁶³ GIDE André, *Thésée*, Gallimard, collection folio, 1946, chapitre IV, page 35

Cette épreuve consiste en ce que le héros plonge dans la mer, pour récupérer la couronne de Minos qu'il aurait jeté dans les profondeurs « *Je vais, dit le roi, jeter dans le flot ma couronne, pour vous prouver ma confiance que vous me la rapporterez du fond.* »⁶⁴.

Alors que cet épisode aurait confirmé l'origine divine du héros et contribué au renforcement des croyances des peuples archaïques, puisque les mythes après tout, ont bien été créés dans ce but. Gide transforme cette épreuve en un mélange de ruse et d'exploit sportif. L'auteur aborde ce sujet avec humour comme il l'a déjà fait avec celui des armes.

En usant de sa ruse et en tournant la situation à son avantage, il propose à Minos de ne pas lui jeter un appât tel un chien, mais de le laisser apporter ce que le dieu lui-même lui aurait offert « *Suis-je un chien, pour rapporter à son maître un objet, fût-ce une couronne ? Laissez-moi plonger sans appât. Je vous rapporterai de ma plongée quoi que ce soit qui l'atteste et la prouve.* »⁶⁵.

Ayant avec lui trois pierres précieuses cachées sous son habit, Thésée plonge confiant, et finit par remonter en brandissant ces soit disant cadeaux de Poséidon et les offrit à la reine et à ses deux filles. « *Remonté sur le bord, je tendis, de mon plus galant, l'onix à la reine, et à chacune des princesses les chrysoprases, feignant de les ramener du fond, ou plutôt encore, affectant que Poséidon lui-même me les eût tendues afin que je les pusse offrir à ces dames* »⁶⁶.

A travers cet épisode, Gide une fois de plus essaye de montrer la capacité de l'homme face aux dieux. Alors que pour Bacchylide cet événement servait à confirmer l'origine divine de Thésée et de Minos et de prouver l'existence des dieux.

L'auteur de *Thésée* lui, transforme ce qui aurait dû être une preuve de divinité en une simple ruse et débrouillardise qui atteste de la force de l'homme et de son pouvoir de se sortir de situations délicates sans attendre une faveur des dieux. C'est toujours un

⁶⁴ Ibid. chapitre IV, page 35

⁶⁵ Ibid. chapitre IV, page 36

⁶⁶ Ibid. chapitre IV, page 37

Gide profondément humaniste qui prône les capacités intellectuelles de l'homme qui le rendent indépendant du bon vouloir des dieux.

3-2 Mort d'Égée, entre oubli et préméditation :

La mort d'Égée roi d'Athènes, est l'un des éléments qui a été abordé à la fois par Plutarque et par Gide, et même si les deux auteurs s'accordent sur le fait que le roi s'est donné la mort en se jetant à la mer du haut d'une falaise à cause des voiles noires du bateau, car en cas de victoire des voiles blanches auraient été hissées en signe de réussite. Se différencient néanmoins sur le fait que Plutarque attribut cette mort tragique à un fatal oubli commis par Thésée « *Quand on fut près de l'Attique, Thésée oubliia, dans le transport de sa joie, et son pilote oubliia comme lui, de mettre la voile qui devait être pour Egée le signe de l'heureux retour. Egée, au désespoir, se précipita du haut d'un rocher, et se tua.* »⁶⁷.

Gide cependant joue sur le fait que ce ne soit pas vraiment par oubli qu'il n'a pas hissé les voiles blanches du navire, le héros lui même dit : « *J'ai regret d'avoir causé sa mort par un fatal oubli : celui de remplacer par des voiles blanches les voiles noires du bateau qui me ramenait de Crète, ainsi qu'il était convenu si je revenais victorieux de mon entreprise hasardeuse.* »⁶⁸. En ne lisant que ce paragraphe, on pourrait croire que Thésée a vraiment oublié les voiles et qu'il regrette la mort de son père Égée.

En revanche si on termine la lecture du texte on trouve juste après cet aveu de culpabilité, un extrait pour le moins improbable vu l'estime portée par Thésée à son père Égée qu'on a vu précédemment.

Dans cet extrait le héros gidien avoue que l'oubli des voiles n'en était pas vraiment un, et que c'est en le faisant exprès qu'il a négligé la demande de son père, « *On ne saurait penser à tout. Mais à vrai dire et si je m'interroge, ce que je ne fais jamais volontiers, je ne puis jurer que ce fût vraiment un oubli* »⁶⁹. Thésée reconnaît dans cette déclaration qu'il a prémédité le fait de laisser les voiles noires et continue

⁶⁷ <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/theseepierron.htm> page 21, lignes 10-14

⁶⁸ GIDE André, Thésée, Gallimard, collection folio, 1946, chapitre II, page 17

⁶⁹ Ibid. chapitre II, page 18

en parlant de la cause qui l'a poussé à agir ainsi en disant «*Égée m'empêchait, vous dis-je, et surtout lorsque, par les philtres de la magicienne, de Médée, qui le trouvait, ainsi qu'il se trouvait lui-même, un peu vieux en tant que mari, il s'avisa, fâcheuse idée, de repiquer une seconde jeunesse, obstruant ainsi ma carrière, alors que c'est à chacun son tour.* »⁷⁰

A travers ses derniers extraits, on voit là aussi le Thésée audacieux et entreprenant que l'auteur a décrit tout au long du récit, il a cette fois encore comme il l'a déjà fait face à Minos et à son test usé d'une simple ruse afin d'arriver à ses fins. C'est un Thésée qui n'a pas de scrupules et qui sacrifierait son propre père pour arriver au pouvoir. Gide essaye d'une façon détournée et en donnant ce trait de caractère à son héros de dénoncer les tares de la société dans laquelle il vivait, ou l'individualisme et la quête du pouvoir pousse les personnes à commettre des atrocités.

A la fin de ce dernier chapitre qui aborde les événements relatifs à la légende de Thésée on peut voir que, comme pour les personnages de son roman, André Gide tout en s'inspirant à certains moments des faits relatés par Plutarque dans ses vies parallèles, il fait néanmoins preuve d'innovation et d'originalité concernant d'autres.

On peut voir qu'il tire ses idées là encore de sa vie personnelle et des événements relatifs à son époque, ce qui nous mène à dire que le rôle de ces derniers a été très important dans l'élaboration de ce livre qui fait office de testament pour son auteur.

⁷⁰ Ibid. chapitre II, page 18

CONCLUSION

A travers ce modeste travail qui a consisté à faire une étude comparative entre la réécriture du mythe de Thésée faite par André Gide en 1946 dans son roman intitulé *Thésée*, et le texte source qui a été écrit par Plutarque dans son œuvre *les vies parallèles des hommes illustres*, et qui est considéré comme une référence concernant le mythe de Thésée, nous pouvons dire que l'approche mythocritique nous a permis de démontrer les points de convergences et de divergences qui existent entre les deux versions.

Notre travail a été dans un premier temps de donner des informations sur ce qu'est un mythe littéraire, puis un aperçu du mythe étudié qui est celui de Thésée mais aussi sur les différents types de réécritures. Ce qui nous a servi ensuite de base dans l'analyse proprement dite de notre corpus.

Cette analyse que nous nous sommes proposés de faire, s'est alors divisée en deux parties, la première étant consacré aux personnages, et la seconde aux événements. En se référant à chaque fois dans notre travail à l'œuvre de Plutarque et en étudiant la biographie d'André Gide, nous avons pu répondre à notre question principale qui était de savoir quelle était la perception de Gide concernant ce mythe célèbre qui est celui de Thésée, nous avons pu voir alors que Gide dans sa réécriture s'identifie au personnage principal de son roman qui n'est autre que Thésée lui même il s'exprime à travers lui afin de dire tous ce qui le préoccupait.

On peut dire aussi qu'A. Gide s'est sans contestation inspiré de l'œuvre de Plutarque dans sa réécriture mais pas uniquement. Si dans notre travail nous n'avons insisté que sur cette référence, d'autres études pourraient s'intéresser aux autres sources auxquelles l'auteur *des caves du Vatican*, a fait appel dans son récit.

Même si dans les grands titres il est resté fidèle au texte original, notre auteur s'est aussi donné une grande liberté dans sa réinterprétation du récit mythique, puisque s'il a gardé les grands traits du mythe il s'est donné la permission à l'aide de procédés de réécriture tels que la condensation, l'amplification et l'ajout, de donner un nouveau visage à cette légende tant de fois reprise à travers les âges. Il y a mis sa touche gidienne, en évoquant par le biais de ses personnages toutes ses inquiétudes et ses réflexions, c'est un André Gide mûr et plein de sagesse qui trace les lignes de ce Thésée.

Ce que l'on a pu constater grâce à notre modeste analyse c'est que l'élément personnel existe en permanence tout au long du récit, que se soit ses relations conflictuelles avec sa mère, le manque laissé par la mort de son père alors qu'il n'avait que onze ans, son homosexualité et ses relations avec les femmes, ou encore ses convictions religieuses. Gide a tout dévoilé dans ce dernier roman de fiction qu'il a publié en 1946, alors âgé de 77 ans. Il dévoile d'une façon directe tout ce qu'il n'a fait que survoler dans tous ses écrits.

Nous nous sommes intéressés dans notre recherche à quelques personnages qui nous ont semblé décisifs dans le déroulement du récit, et nous avons pu donner à chacun de ces derniers une interprétation dans la vie réelle de notre auteur. Egée symbolisant l'image du père qui n'a pas pu être présent dans la vie de son fils qui est comme on peut le voir le cas de Paul Gide mort en 1880. La présence quasi-insignifiante des personnages féminins surtout celui de la mère qui peut être interprété par les relations conflictuelles que l'auteur entretenait avec sa propre mère Juliette Rondeaux. Mais cette absence de la femme dans ce récit qui peut être due aussi au fait que l'auteur est homosexuel et qu'il assume pleinement ses orientations sexuelles.

Même si la présence de la femme est minime dans ce texte, néanmoins toutes celles qu'il a mentionnées font partie du texte original du mythe. Ceci dit, d'autres personnages tels que Dédale et son fils Icare ou encore Œdipe sont une pure invention de l'esprit créatif d'André Gide. Ces personnages auxquels il a fait appel dans son récit ont été pour lui une manière d'exprimer ses inquiétudes concernant la relation entre l'homme et dieu puisqu' étant né dans une famille protestante, Gide à la fin de sa vie a délaissé la religion pour devenir un fervent adepte de la cause humaniste et ces deux personnages lui ont permis de purger et d'extérioriser toutes ses frustrations.

Les événements du mythe aussi ont constitué pour l'auteur une matière pour donner libre cours à son imagination et à son esprit artistique. Parmi ces événements on peut citer celui de la découverte des armes qui n'a été pour Plutarque qu'un simple passage qui permettrait au héros de se faire connaître de son père, et qui est devenu pour Gide un moment de complicité entre un père éducateur et un fils attentionné, moment qu'il n'a pas eu le temps de vivre et d'expérimenter avec son propre père.

On peut parler aussi d'événements tels que l'épreuve du flot qui a été inspirée à A. Gide par un autre auteur qui est Bacchylide. Pour ce dernier l'épreuve aurait attesté de l'origine divine du héros grec auprès du roi de la Crête Minos, cependant l'auteur détourne cet événement et le transforme en une simple ruse qui n'a aucune relation avec les dieux et la divinité. C'est ici qu'on peut constater l'aspect profondément humaniste de cet écrivain qui prône les valeurs et les capacités des hommes à se débrouiller sans l'intervention des dieux.

Pour finir on peut dire que dans Thésée d'André Gide, la présence du mythe n'est pas à contester, elle est présente à tous les niveaux que ce soit par le biais des personnages ou par celui des événements relatés. Cela dit on ne peut pas nier l'apport considérable que l'auteur apporte au mythe original, il a usé à la fois de son imaginaire et de son vécu afin de réadapter cette légende à l'époque à laquelle il appartenait.

Dans notre conclusion, nous nous devons aussi de rappeler que d'autres personnages tels que celui de Pasiphaë reine de Crête ou encore de Pirithoüs l'ami

fidèle de Thésée, mais aussi des évènements comme celui du kidnapping de la princesse Phèdre et la mort d'Hyppolite, fils de Thésée, n'ont pas été abordés dans notre présente recherche, mais qui peuvent cependant ouvrir lieu à de nouvelles recherches que nous pouvons éventuellement effectuer nous même dans des recherches futures concernant ce roman d'André Gide en particulier, mais aussi dans un cadre plus large qui réunirait d'autre écrit du même auteur portant sur la réécriture des mythes de l'antiquité grecque.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie :

Edition de l'œuvre de Gide :

- GIDE André, *Thésée*, Gallimard, collection folio, 1946

Ouvrages critiques :

- ABASTADO. Claude, *Mythes et rituels de l'écriture*, Complexe, creusets, 1979
- ALBOUY. Pierre, *Mythes et Mythologies dans la littérature française*, Armand Colin, 1969
- BRUNEL. Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Éditions du Rocher, 1988
- DURANT. Gilbert, *Introduction à la Mythologie*, Albin Michel, Critica
- ELIADE. Mircea, *Aspects du mythe*, Gallimard, 1963
- SELLIER. Pierre, « *qu'est-ce qu'un mythe littéraire?* », en *Littérature* n.55, Larousse 1984

Articles critiques :

- RIALLAND.I, *La mythocritique en questions*, questions de mythocritique. Dictionnaire, sous la direction e Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter, Paris, Imagos, 2005

- Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, in, MANCINI, Sheila, Naissance et évolution de l'idée de 'mythe littéraire, Séminaire histoire des idées : Mythes littéraires, Université Bologne. 1994, p. 153-164

WEBOGRAPHIE

Webographie :

- BACCHYLIDE, Poésie (page consultée le 10 Mars 2014)
<http://remacle.org/bloodwolf/poetes/bacchylide/ponses.htm>

-Biographie d'André GIDE, (page consultée le 20 Décembre 2013)
<http://www.gidiana.net/biographiedegide.htm>

- DOMINO. M, *La réécriture du texte littéraire Mythe et Réécriture*. (Page consultée le 05 Février 2014) <http://semen.revues.org/5383>

-LEFEVRE. F, *Le fil d'Ariane ou le secret d'André Gide*. (Page consultée le 15 janvier 2014) <http://www.gidiana.net/GideDetail1.29.5.htm>

-PLUTARQUE, *Vies des Hommes Illustres* (page consultée le 27 Décembre 2013) <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/theseepierron.htm>

-RENAULD. P, *Gide, Plutarque et la légende de Thésée*. (Page consultée le 27 Février 2014)
http://www.gidiana.net/DOSSIERS_CRITIQUES/CRIT_THESEE/Renauld_Thesee.html#N1

- RICHARD. S, *Commentaire sur "Mythologie et littérature" de Michel Tournier* (page consultée le 05 Février 2014)
<http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre26957-chapitre135443.html>